

CIRCULATION DU LIQUIDE CÉPHALO-RACHIDIEN.

Pour nous, le liquide céphalo-rachidien, présente comme le sang, un *mouvement circulaire* qu'il faut rapprocher des autres circulations, en particulier de la circulation lymphatique; et cette idée repose sur une série de preuves absolument indiscutables que nous empruntons aux auteurs eux-mêmes.

PREUVES ANATOMIQUES.

I. — On conçoit que la question d'*origine* du liquide céphalo-rachidien prime toutes les autres et l'on peut affirmer, dès maintenant, qu'il n'est pas un simple produit de filtration à travers la paroi des vaisseaux sanguins pie-mériens, comme le prouve sa composition différente du sang, mais que c'est un *produit de sécrétion*.

Avant la découverte de la communication des espaces sous-arachnoïdiens médullaires, cérébraux et épendymaires, on croyait que la pie-mère était une membrane sécrétante, mais, comme l'écrivit très justement le professeur Brissaud, "comment concilier alors l'unité de la sécrétion, l'homogénéité du produit sécrété avec la disparité des organes sécréteurs ?

Willis, en 1664, avait déjà pressenti la nature glandulaire de certaines granulations rougeâtres, les *plexus choroides*, situés dans les ventricules du cerveau. Faivre, bien plus tard, en 1857, avait affirmé gratuitement ce rôle sécréteur, mais il faut arriver à ces dernières années pour en avoir la preuve expérimentale incontestable. On la doit aux très belles recherches de MM. A. Pettit et J. Girard qui, dans une série de mémoires parus dans les *Bulletins du Muséum*, ou présentés à la Société de biologie, ont conclu à un processus sécrétoire intense dans les cellules de revêtement des plexus choroides des ventricules latéraux, en particulier à la suite de l'administration de muscarine, d'éther, d'urée, d'atropine, de toxine tétanique, etc.; en dehors des constatations purement histologiques de ces auteurs sur les cellules sécrétoires surprises à l'état de repos et d'activité par des fixateurs spéciaux (liqueur de Bouin), constatations qui, d'après eux, doivent également se vérifier pour les autres formations épendymaires, Cappelletta avait remarqué que l'administration de pilocarpine déterminait un écoulement exagéré de liquide céphalo-rachidien. Enfin l'administration de diurétique (théobromine associée au